

lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
direction
José-Manuel
Gonçalvès

théâtre
dossier de presse

CENT QUATRE #104 PARIS

Christiane Jatahy

Depois do silêncio (Après le silence)

Création 2022

avec l'Odéon - Théâtre de l'Europe

mercredi 23 novembre > vendredi 16 décembre

Contacts

Jeanne Clavel
responsable du
service de presse
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94

Clara Hiolle
assistante du
service de presse
presse@104.fr
01 53 35 51 43



© Christophe Raynaud de Lage

horaires

du mardi au jeudi, 20h
vendredis et samedis, 19h
dimanches, 18h
relâches les lundis
relâche exceptionnelle le dimanche 27 novembre

durée

1h50

tarifs

de 20€ à 28€
tarifs pass 104infini
de 14€ à 22€

104.fr

Générique

d'après le roman **Torto Arado**
d'Itamar Vieira Junior publié par LeYa

conception, mise en scène : **Christiane Jatahy**
collaboration artistique, décor et lumières :
Thomas Walgrave

photographie et caméra : **Pedro Faerstein**
musique originale : **Vitor Araujo et**
Aduni Guedes

conception sonore et mixage : **Pedro Vituri**
costumes : **Preta Marques**

collaboration au texte : **Gal Pereira, Lian Gaia,**
Juliana França et Tatiana Salem

interlocution : **Ana Maria Gonçalves**

système vidéo : **Julio Parente**

préparation physique : **Dani Lima**

assistanat à la mise en scène : **Caju Bezerra**

assistant caméra : **Suelen Menezes**

son (film) : **Joao Zula**

montage (film) : **Mari Becker et Paulo Camacho**

régisseur plateau et son : **Diogo Magalhaes**

régisseur lumière : **Leandro Barreto**

régisseur vidéo : **Alan de Souza**

assistanat à la production Rio de Janeiro :

Divino Garcia

direction de production Rio de Janeiro :

Claudia Marques

administration : **Claudia Petagna**

direction de production et de diffusion :

Henrique Mariano

avec : **Gal Pereira, Lian Gaia, Juliana França,**
Aduni Guedes, et, dans le film, la participation
des résidents des communautés de Remanso
et Iúna - Chapada Dimantina/Bahia/Brésil

contient des références et des images de
Cabra marcado para morrer d'Eduardo
Coutinho, production Mapa filmes

Spectacle en portugais, surtitré en français

production Cia Vertice - Axis production

coproduction CENTQUATRE-Paris,
Schauspielhaus Zürich, Odéon-Théâtre de
l'Europe – Paris, Wiener Festwochen, Piccolo
Teatro di Milano – Teatro d'Europa, Arts
Emerson – Boston, Riksteatern-Sweden,
Théâtre Dijon-Bourgogne CDN, Théâtre National
Wallonie-Bruxelles, Théâtre Populaire
Romand – Centre neuchâtelois de arts vivants
La Chaux-de-fonds, DeSingel – Antwerp,
Künstlerhaus Mousonturm – Frankfurt a.M.,
Temporada Alta Festival de tardor de Catalunya
et Centro Dramatico National – Madrid.

Christiane Jatahy est artiste associée au
CENTQUATRE-PARIS, à l'Odéon - Théâtre de
l'Europe, Schauspielhaus Zürich, Arts Emerson
Boston, Piccolo Teatro de Milan – Teatro
d'Europa. La Cie Vertice est soutenue par la
Direction régionale des affaires culturelles
d'Île-de-France - Ministère de la Culture.

Tournée 2023

09 > 11 février Schauspielhaus, Zurich
(Suisse)

26 > 27 avril Espaces Pluriels, Pau

04 > 06 mai Théâtre Populaire Romand,
La-Chaux-de-Fonds (Suisse)

11 > 12 mai CDN de Besançon Franche Comté

16 > 18 mai Piccolo Teatro de Milano - Teatro
d'Europa, Milan (Italie)

23 > 26 mai Théâtre National Populaire,
Villeurbanne



La pièce

Avec **Depois do silêncio**, la metteuse en scène et cinéaste brésilienne Christiane Jatahy ausculte les échos contemporains de l'esclavage, associant fiction et documentaire à la lumière d'un langage neuf, à la fois théâtral et cinématographique.

Au cœur de **Depois do silêncio** se trouve le premier roman du géographe brésilien Itamar Vieira Junior associé à des images documentaires issues d'un travail de terrain et des extraits du film **Cabra marcado para morrer** d'Eduardo Coutinho. Publié en 2019 et couronné d'un succès exceptionnel, **Torto Arado** embrasse le destin de trois jeunes femmes issues des communautés rurales de l'état de Bahia, au Nord-Est du Brésil. Descendantes d'esclaves, elles s'élèvent au contact d'une nature envoûtante et de rituels magiques. À ce ferment romanesque, Christiane Jatahy associe une recherche documentaire sur ce qui survit aujourd'hui de l'esclavage et sur le racisme structurel.

En associant matière scénique, plateau et matériau filmé, la metteuse en scène poursuit ses recherches formelles sur un travail théâtral et cinématographique, à même de restituer enjeux locaux et problématiques globales. **Depois do silêncio** est le dernier volet de sa « Trilogie des Horreurs » qui a déjà abordé les mécanismes du fascisme et le pouvoir politique mortifère du patriarcat.

Artiste associée, Christiane Jatahy a présenté six projets au CENTQUATRE-PARIS, dont dernièrement **Ithaque (Notre Odyssée 1)** et **Le présent qui déborde**. En 2022, elle reçoit le Lion d'or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre théâtrale.

Entretien


Depois do silêncio (Après le silence), qui constitue le dernier volet de « La Trilogie des Horreurs », marque votre retour au Brésil après plusieurs années passées à travailler avec des équipes européennes. À quelle logique dramaturgique ce retour correspond-il ? La Trilogie des Horreurs parle du Brésil contemporain et de la manière dont l'Histoire conditionne notre présent. Même si elles concernent l'histoire de l'humanité tout entière, les thématiques abordées sont particulièrement actuelles dans mon pays. La première partie, **Entre chien et loup**, revisite **Dogville** de Lars Von Trier pour examiner les mécanismes de la montée du fascisme. La deuxième partie, **Before The Sky Falls (Avant la chute du ciel)**, mélange **Macbeth** de Shakespeare et **La chute du ciel**, un recueil de paroles du chaman amérindien Davi Kopenawa par l'anthropologue français Bruce Albert, pour parler du patriarcat, de la masculinité toxique et de la violence contre la nature. Dans la troisième partie, **Depois do silêncio (Après le silence)**, il s'agit toujours de parler du Brésil, mais depuis le Brésil. Les actrices et le musicien qui les accompagne sur scène sont les descendants d'une histoire ancrée sur le territoire, et les matériaux de départ, à savoir le roman **Torto Arado (La charrue tordue)** d'Itamar Vieira Junior et le film documentaire **Cabra Marcado para Morrer (Un homme marqué par la mort)** d'Eduardo Coutinho, sont des œuvres brésiliennes. De plus, **Depois do silêncio** adopte non pas le point de vue du pouvoir ou de l'élite, mais celui des personnes les plus violemment affectées par l'organisation de la structure sociale. C'est pourquoi nous sommes allés dans la région de Chapada Diamantina, à Bahia, c'est-à-dire dans le Brésil profond, qui est le plus profondément lié à l'histoire de l'esclavage et de l'exploitation de la terre.

Là-bas, vous avez tourné un film qui fait partie intégrante du spectacle. Comment avez-vous fait le lien entre le documentaire d'Eduardo Coutinho, le roman d'Itamar Vieira Junior et votre propre film ?

Le lien concerne à la fois le fond et la forme. Le film d'Eduardo Coutinho porte sur l'assassinat en 1962 de João Pedro Teixeira, le leader d'une ligue paysanne, en raison de ses positions en faveur d'une juste répartition des droits d'exploitation de la terre. Commencé en 1964, le tournage est interrompu par l'instauration de la dictature militaire. À l'époque, Coutinho avait demandé aux personnes qui ont réellement vécu le drame (la veuve de Teixeira, ses enfants, ses collègues, etc.) de le rejouer pour la caméra. En 1984, il est retourné les voir pour les confronter aux images enregistrées vingt ans auparavant. Nous avons appliqué le même procédé au roman d'Itamar Vieira Junior. **Torto Arado** raconte entre autres le meurtre de Severo, un personnage de fiction assassiné pour les mêmes raisons que João Pedro Teixeira. Pour l'écrire, Itamar Vieira Junior s'est inspiré d'événements vécus par les habitants de Chapada Diamantina. L'équipe artistique et moi sommes partis à la rencontre de ces habitants, et nous leur avons demandé de rejouer pour nous des situations qui ont alimenté le roman. Le film que vous voyez sur le plateau est donc la recreation d'une histoire fictionnelle, mais inspirée par des événements réels, et interprétée à la fois par les actrices du spectacle (dont l'une fait partie de la communauté) et par les personnes qui ont vécu ces événements.

Ce dispositif instaure un trouble vertigineux entre réalité et fiction...

Oui, la réalité et la fiction se mélangent d'une manière imperceptible. On ne les distingue jamais vraiment. Pour moi, la frontière — entre réalité et fiction, cinéma et théâtre, personnages et acteurs, scène et salle — n'est pas un mur, mais un espace de liberté pour construire avec le public un événement que nous ne connaissons pas encore. Ici, les actrices présentent des faits réels, comme dans une conférence, puis la fiction intervient pour approfondir le propos. Réciproquement, la présence de ces faits réels donne de la force à la fiction. J'injecte toujours de la réalité dans la fiction : cela apporte un ancrage dans le présent, et permet aussi d'ouvrir un espace d'entre-deux, non rationnel, que l'on peut construire ensemble. Par ailleurs, dans **Depois**



do silêncio, la part de non rationnel est renforcée par la présence d'une dimension magique. Pour les habitants de Chapada Diamantina, dont la religion est le Jarê, l'invisible et le surnaturel font partie de la réalité. Ils ont la capacité d'accéder à un autre monde... Pour nous, c'est de la fiction, mais pour eux, c'est réel.

Au plateau, vous avez invité des comédiennes et un musicien brésiliens. Pourriez-vous nous les présenter ?

Les trois comédiennes correspondent aux trois personnages qui prennent en charge la narration dans le roman : Bibiana et Belonísia, deux sœurs, et Encantada, un esprit. D'une certaine manière, il était tellement évident que ça devait être elles que j'ai moins l'impression de les avoir choisies que de les avoir accueillies. Lian Gaia, qui interprète Belonísia, disait les textes de Davi Kopenawa dans **Before The Sky Falls**, et, par un hasard incroyable, elle est l'arrière-petite-fille de João Pedro Teixeira. Juliana França, qui joue Bibiana, a fondé un groupe de théâtre activiste, le Grupo Código, qui tient un rôle politique majeur au sein de son quartier, dans la périphérie de Rio de Janeiro. Gal Pereira, qui prend en charge le point de vue de l'esprit, fait partie de la communauté de Chapada Diamantina. Lors de mon premier voyage, le tout premier soir, je l'ai trouvée en train de lire **Torto Arado** : l'histoire du roman est aussi celle de sa famille, et elle avait toujours rêvé de faire du théâtre ! Quant à Aduni Guedes, le percussionniste qui construit un environnement sonore immersif au plateau, c'est un ogun, c'est-à-dire un musicien habilité à jouer lors des fêtes religieuses afro-brésiliennes, afin que les membres de la congrégation puissent entrer en transe et communier avec les esprits.

Au théâtre et dans la société en général, la déconstruction des inégalités raciales occupe de plus en plus le débat public. En quoi était-il important de mettre au plateau des personnes afro-descendantes et indigènes ?


À mon avis, c'était la seule manière de raconter cette histoire. Sur ce sujet, le droit de parole ne me revient pas. Partout dans le monde, en ce moment, il est important — plus qu'important,

urgent ! — d'ouvrir l'espace de la parole à ceux qui étaient invisibles, qui constituent de surcroît la majorité des habitants de cette planète, et de les écouter. Le spectacle s'appelle **Après le silence**, ce n'est pas pour rien. Aujourd'hui, il ne faut pas juste ne pas être raciste, il faut être anti-raciste, c'est-à-dire déconstruire d'anciens réflexes encore tapis dans notre vocabulaire, dans notre manière de penser... C'est toujours pire que ce que nous pouvons penser. Quatre millions d'Africains ont été déportés au Brésil ; l'esclavage y a duré plus de 400 ans. Des membres de ma famille ont été victimes de discrimination (mon arrière-grand-mère était noire), mais n'étant pas noire moi-même je ne connaîtrai jamais directement cette violence. Le racisme est extrêmement brutal, et c'est seulement en arrêtant de plaquer nos idées sur l'autre et en épousant son point de vue que l'on peut en prendre la mesure.

Depuis do silêncio est-il un spectacle militant ? Vous croyez ? Rires. Je ne pense pas que ça soit du théâtre militant, mais politique. Le théâtre est toujours politique, même quand il ne parle pas directement de politique. Mais, pour moi, assumer des positions, ce n'est pas être militante, c'est être cohérente. Il s'agit de « La Trilogie des Horreurs » : je ne peux pas ne pas réagir face à l'horreur.

Votre travail sur le mélange entre théâtre et cinéma évolue constamment. Pourriez-vous revenir sur la place du cinéma dans ce spectacle ?

La place du cinéma évolue constamment parce qu'elle est dramaturgiquement liée à l'histoire racontée, qui change à chaque spectacle. Ici, avec ces trois écrans qui occupent une bonne partie de l'espace (créé par Thomas Walgrave), le cinéma embrasse en quelque sorte le théâtre. Le film est monté en direct par les comédiennes, ce qui est une autre manière de reprendre la parole et d'écrire l'histoire. La vidéo est d'abord un outil pour dénoncer un état de fait. Les images — paysages ou entretiens — sont là pour appuyer ce qui est présenté. Pendant la conférence. Puis, la fiction arrive, et c'est comme si Bibiana, le personnage fictionnel, avait invité Lian Gaia, l'actrice, pour faire le film avec elle. À partir de là, la situation



déborde. On sort progressivement de la rationalité de la conférence pour entrer dans l'émotion. Par ailleurs, dans ce spectacle, l'interpénétration du cinéma et du théâtre passe par une recherche sur les proportions. À certains moments, les personnages du film font la même taille que les actrices sur scène. Il ne s'agit pas d'une recherche sur le gigantisme, mais d'une façon de leur permettre d'habiter complètement l'espace théâtral. Enfin, le son, qui fait partie intégrante du médium cinématographique, fait exister la nature et l'invisible.

Vous l'avez dit, votre théâtre est profondément travaillé par la question de la frontière entre réel et fiction, cinéma et théâtre, acteur et personnage, scène et salle. Maintenant que vous avez un certain nombre de spectacles derrière vous, quel regard portez-vous sur l'expérience que cela vous permet de faire advenir ?

Cela provoque des expériences émotionnelles très fortes. Il y a une vraie rencontre. On travaille sur la frontière pour la redéfinir — comme si toutes les frontières jamais construites dans l'histoire de l'humanité pouvaient être remises en question... Sur la question du rapport entre scène et salle, **Le présent qui déborde** est le spectacle qui va le plus loin, car le public devient la scène. Il n'y a plus du tout de séparation. Au départ, le public est un groupe d'individus disparate, avec des histoires et des attentes singulières, donc on n'y arrive pas forcément. Mais, quand on y arrive, on crée un collectif. Et là, on rentre dans un théâtre certes politique, mais surtout humaniste. Où l'on prend la parole sans hiérarchie. Quand on a présenté **Le présent qui déborde** à la Biennale de Venise cette année, c'était particulièrement fort. Mais, au fil des voyages et des tournées, j'ai remarqué que les gens venaient toujours nous voir pour nous embrasser et nous dire, avec beaucoup d'émotion, à quel point le spectacle les avait changés. Car, finalement, c'est ça la question : comment changer ? Évidemment, il est difficile de savoir si quelqu'un change ou pas, mais c'est ce vers quoi tend mon travail, et peut-être aussi l'art en général. Beaucoup d'artistes pensent que l'art peut nous transformer. Si on n'y croit

pas, pourquoi continuer ? C'est peut-être une utopie, mais je suis quelqu'un qui croit en l'utopie ! Rires.

Depuis la création de Julia en 2011, vous avez beaucoup exercé en France, jusqu'à monter des spectacles avec des équipes et des institutions françaises. Quel regard portez-vous sur le compagnonnage avec ce pays ?

En France, ce qui me touche, c'est la valorisation de l'art. L'amour que les gens ont pour le théâtre, la quantité de moyens engagés... Ça a été une découverte incroyable pour moi. Jamais je n'aurais cru pouvoir présenter une pièce du mardi au dimanche, et que le public soit au rendez-vous. Au Brésil, on joue du vendredi au dimanche, et c'est déjà beaucoup. Cela dit beaucoup d'une société. Cela signifie qu'ici, il y a un vrai intérêt pour l'autre. Même avant de venir, la France était pour moi un pays qui accueillait les artistes exilés. Beaucoup y ont construit leur histoire — Peter Brook par exemple. Vous nous donnez la possibilité d'exister. C'est vrai ! Il est tellement important d'avoir conscience qu'une société a besoin d'art pour exister. C'est votre histoire, et il faut absolument la nourrir.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 12 juillet 2022, pour l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Biographie



CHRISTIANE JATAHY

Née à Rio de Janeiro, Christiane Jatahy est à la fois auteur, metteuse en scène et cinéaste. Elle est diplômée en théâtre, en journalisme et titulaire d'un Master en art et philosophie.

Depuis 2003, sa démarche consiste à confronter divers genres artistiques. Au théâtre, elle a créé de nombreuses pièces explorant les frontières entre réalité et fiction, acteur et personnage, théâtre et cinéma. Elle a écrit et dirigé les travaux suivants à partir de 2004 : **Conjugado**, **A falta que nos move** ou **Todas as histórias são ficção** et **Corte Seco**. Elle a également créé et dirigé le long-métrage **The lack that moves us**, filmé sans interruption pendant treize heures à l'aide de trois caméras portables. La matière première du film a également été projetée simultanément sur trois écrans à l'occasion d'une performance cinématographique de treize heures à la Parque Lage Art Gallery, au théâtre São Luiz de Lisbonne et au CENTQUATRE-PARIS. À Londres, elle a monté et dirigé le projet **In the comfort of your home**, un documentaire / vidéo-installation présenté simultanément avec les performances de trente artistes brésiliens dans des maisons anglaises. Elle a été invitée par l'École des Maîtres en 2016.

Elle a ensuite créé **Julia**, adaptation de **Mademoiselle Julie** de Strindberg. Ce travail lui valut le premier prix Shell pour la meilleure mise en scène en 2012.

En 2013, elle a développé le projet d'installation audiovisuelle et documentaire **Utopia.doc** à Paris, Francfort et São Paulo.

En 2014, **What if they went to Moscow ?** voit le jour, inspiré des **Trois Sœurs** de Tchekhov. Ce travail a été récompensé par les prix Shell, **Questão de Crítica** et APTR.

En 2016, afin de clore sa trilogie initiée avec **Julia**, Christiane Jatahy a créé **La Forêt qui marche**, performance librement adaptée de **Macbeth** de Shakespeare, mêlant documentaire, performance et cinéma en live. En 2017, répondant à l'invitation de la Comédie-Française, elle a créé **La Règle du jeu**, inspiré du film de Jean Renoir. Cette même année, invitée par le Festival Theater der Welt et le Thalia Theater de Hambourg, elle lance la performance **Moving People**, ainsi qu'une version du texte **Dans la solitude des champs de coton** de Bernard-Marie Koltès.

En 2018, elle a commencé à développer le diptyque **Notre Odyssée**, d'après l'**Odyssée** d'Homère. La première partie, intitulée **Ithaque**, a été lancée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris ; la deuxième partie, **Le présent qui déborde**, a été filmée en Palestine, au Liban, en Afrique du Sud, en Grèce et en Amazonie. La création, une production du Théâtre National Wallonie Brussels et du SESC au Brésil, a été lancée à São Paulo en juin 2019 et au festival d'Avignon en juillet la même année.

En 2021, elle dévoile **Entre Chien et Loup**, une production de la Comédie de Genève, créée au Festival d'Avignon, une étude sur les mécanismes du fascisme, à partir du film **Dogville** de Lars Von Trier, premier volet de la **La Trilogie des Horreurs**. Suivront le machisme toxique dans **Before the Sky falls** (**Avant que le ciel tombe**) en octobre 2021 (basé sur **Macbeth**) et l'esclavage et ses conséquences sur le racisme structurel dans **Depois do silêncio** (**Après le silence**).

A venir au CENTQUATRE-PARIS

art contemporain / art forain

17 septembre 2022 > 29 janvier 2023

Foire Foraine d'Art Contemporain

danse

avec le Festival d'Automne à Paris

25 > 27 novembre

New Creation

Bruno Beltrão

performance / installation / danse

avec le Festival d'Automne à Paris

première mondiale

29 novembre > 04 décembre

Dream

Alessandro Sciarroni

danse / musique

avec le Festival d'Automne à Paris

01 > 03 décembre

Bacchantes –

Prélude pour une purge

Marlene Monteiro Freitas

théâtre / émergence

avec Télérama, par le CENTQUATRE-PARIS,
Théâtre de Chelles, Jeune Théâtre National,
TLA – scène conventionnée à Tremblay-en-
France, Les Plateaux Sauvages, Théâtre 13,
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

06 > 15 décembre

Festival Impatience

musique

15 décembre 2022

Eiskeller

Rover

théâtre / musique / danse / performances /
arts visuels

04 janvier > 18 février

Festival Les Singulier.es

musique

06 janvier

Live Electronics

Ina GRM

musique

24 février

Concert

Ben Böhmer

musique

3 mars

Minimum Maximum 3

Cabaret Contemporain / Ensemble Social

Silence / Maud Geffray

musique

17 > 18 mars

Focus #4

Ina GRM

photographie / émergence

25 mars > 21 mai

Circulation(s)

Festival européen dédié à la jeune photographie

13e édition

danse

01 avril > 17 mai

Séquence Danse Paris 2023

Focus sur la danse contemporaine

musique

20 avril

Blick Bassy

Release party

musique / installation

juin

ManiFeste 23

avec l'IRCAM